

Le regard de Franz Schrader à l'origine de la patrimonialisation du Haut-Aragon

Juan Sevilla

*Departamento de Geografía y Geología
Universidad de León
juansevi@gmail.com*

Résumé

Les pyrénéistes français ont joué un rôle majeur dans la découverte de la haute montagne aragonaise lors du XIX^e et au début du XX^e siècle. Leurs campagnes d'exploration ont contribué à la diffusion de la connaissance de certains lieux et itinéraires ultérieurement valorisés comme patrimoines dans la province de Huesca. De fait, leurs regards ont influencé le mouvement de protection des espaces naturels en Espagne, et particulièrement des secteurs d'Ordesa et Mont-Perdu. L'iconographie et les notes de terrain du célèbre géographe, cartographe et peintre Franz Schrader en constituent un témoignage précieux et peu connu. L'objectif est d'analyser les discours et les représentations de Schrader qui ont contribué à l'émergence d'un processus de patrimonialisation, et de mettre en évidence les convergences et les divergences "patrimoniales" de ce pyrénéiste incontournable avec les premiers acteurs institutionnels travaillant pour la protection des espaces naturels en montagne.

Mots clés: Pyrénées, Haut-Aragon, Ordesa, Schrader, patrimonialisation.

Resum: *La mirada de Franz Schrader en l'origen de la patrimonialització de l'Alt Aragó*

Els pirineistes francesos jugaren un paper rellevant en la descoberta de l'alta muntanya aragonesa durant el segle XIX i inici del XX. Les seves campanyes contribuïren a la difusió del coneixement d'alguns llocs i itineraris posteriorment molt valorats com a patrimoni

a la província d'Osca. De fet, les seves mirades influïren el moviment de protecció dels espais naturals a Espanya, i particularment de la serralada d'Ordesa-Mont Perdut. La iconografia i les notes de camp del cèlebre geògraf, cartògraf i pintor Franz Schrader en constitueixen un testimoni preciós i poc conegut. L'objectiu és analitzar els discursos i les representacions de Schrader que portaren a l'emergència d'un procés de patrimonialització, i posar en evidència les convergències i les divergències patrimonials d'aquest pirineista fonamental amb els primers actors institucionals que treballen per la protecció dels espais naturals a la muntanya.

Paraules clau: Pirineus, Alt Aragó, Ordesa, Schrader, patrimonialització.

Resumen: *La mirada de Franz Schrader en el origen de la patrimonialización del Alto Aragón*

Los pirineístas franceses desempeñaron un papel primordial en el descubrimiento de la alta montaña aragonesa a lo largo del siglo XIX y a comienzos del siglo XX. Sus campañas de exploración contribuyeron a la difusión del conocimiento de determinados lugares e itinerarios posteriormente valorizados como patrimonio en la provincia de Huesca. Su mirada influyó en el movimiento de protección de los espacios naturales en España, y particularmente de los sectores de Ordesa y Monte Perdido. Las representaciones gráficas y las notas de campo del célebre geógrafo, cartógrafo y pintor Franz Schrader constituyen un testimonio valioso y poco conocido. El objetivo es analizar el discurso y las representaciones de Schrader que han contribuido al germen de un proceso de patrimonialización, y evidenciar las convergencias y divergencias patrimoniales de este pirineísta fundamental con los primeros actores institucionales que trabajan por la protección de los espacios naturales en la montaña.

Palabras clave: Pirineos, Alto Aragón, Ordesa, Schrader, patrimonialización.

Abstract: *Franz Schrader and the construction of Upper Aragon natural heritage*

The French mountaineers in the Pyrenees played a key role in the discovery of Upper Aragon's high mountains during the 19th century and the beginning of the 20th. Their exploration campaigns contributed to spread the knowledge about sites and itineraries that would be later valorized as heritage in the province of Huesca. Their look influenced the protection of natural areas in Spain, particularly in Ordesa and Monte Perdido. The iconography and field notes by the famous geographer, cartographer and painter Franz Schrader seem to be a valuable but unknown testimony. The objective is to analyze the speech and the images by Schrader contributing to the germ of a heritage making process in order to identify the convergences and divergences between this important scientist and first institutions working for protection in mountain areas.

Keywords: Pyrenees, Upper Aragon, Ordesa, Schrader, heritage making.

1. Introduction

Originellement associé à la qualité de l'objet, du monument, et à l'intérêt historique ou artistique de celui-ci, le concept du patrimoine englobe aujourd'hui tous genres de manifestations et de réalités matérielles et immatérielles reliées à des pratiques collectives (savoir-faire artisanaux et de la proto-industrie, pratiques folkloriques, tradition orale et écrite, etc.). En effet, le sens du concept a évolué en remplaçant la démarche patrimoniale au sein d'enjeux collectifs (Béghain, 1998). Le patrimoine, socialement construit et porteur de sens et de valeurs, résulte de sélections et de choix ayant pour objectif de le protéger et conserver afin de le transmettre (Bouisset et Degrémont, 2010). Il s'agit de mettre à l'écart pour tenter de soustraire aux effets réels et symboliques du temps (Guillaume, 1990).

La réinvention des rapports de l'homme à la nature et l'émergence de l'environnement comme valeur de référence ont aussi participé à l'évolution du concept. Elles ont donné lieu à une dimension territoriale et paysagère du patrimoine qui intègre des éléments naturels (la géologie, l'hydrographie, la végétation...) et humains (l'usage du sol, l'habitation...). Les initiatives qui tendent à la requalification des lieux peuvent ainsi être comprises en portant l'attention à la réinvention des rapports à la nature (Berdoulay, 2004). Remarquons que non seulement des monuments naturels ponctuels, des lieux précis, mais aussi des portions d'espace de plus en plus larges en font partie. Les paysages entrent dans cette nouvelle valorisation; et de grandes étendues riches en vie sauvage et pleines d'endroits singuliers (Ramos, 2002) sont donc tenues en compte dans un système de significations où domine une position éthique de préserver le choix des générations futures (Berdoulay, 1992). La responsabilité de l'homme envers la nature (Pérez, 2003) se trouve à la base de la pensée des mouvements qui diffusent la valeur du patrimoine naturel.

Une question culturelle (le poids des considérations de beauté fondées sur des concepts esthétiques), une volonté scientifique (le progrès de la connaissance des lieux et leur cartographie), une conception morale (la perception d'une source de redressement), et une aspiration sportive (l'exploit dans la découverte de l'inconnu) interviennent dans la perception du caractère d'exception de l'espace montagnard. Nous entendons donc ici par patrimonialisation la "procédure d'appropriation" par un ensemble d'acteurs—sociaux, scientifiques, institutionnels— vis-à-vis de lieux qui se voient conférer un certain nombre de valeurs et acquièrent la qualité de patrimoine (Bouisset *et al.*, 2010); c'est-à-dire des individus ou des collectifs qui y ressentent des émotions et reconnaissent dans ces lieux des valeurs remarquables (écologiques, esthétiques, etc.) à apprécier, à protéger et, selon les agents impliqués, à partager, voire à exploiter touristiquement.

Nous nous proposons d'analyser la transformation du regard sur les Pyrénées Aragonaises par la valeur patrimoniale. Il nous semble intéressant

d'identifier les différents discours, pratiques et représentations qui guident la construction de l'image patrimoniale de certains massifs montagnards. L'intérêt est notamment porté sur l'émergence du processus de patrimonialisation des secteurs d'Ordesa et Mont-Perdu, Añisclo et Pineta, au Nord de la province de Huesca. Ceux-ci composent une des sous-régions montagnardes les plus exceptionnelles des Pyrénées pour sa richesse naturelle et paysagère, et accueillent depuis 1918 le deuxième parc national de montagne déclaré en territoire espagnol, celui de la Vallée d'Ordesa (élargi et renommé d'Ordesa et Mont-Perdu en 1982). On y apprécie généralement des valeurs biogéographiques, géologiques et paysagères qui font l'objet de pratiques de découverte liées à la diffusion scientifique et à sa vulgarisation mais aussi des valeurs esthétiques grâce auxquelles ces secteurs sont devenus réputés et prestigieux.

Afin de comprendre ce processus, nous mettons en avant une source documentaire peu analysée en tant que telle: l'iconographie et les notes de terrain du célèbre géographe, cartographe et peintre bordelais Franz Schrader (1844-1924).¹ Ce choix s'explique par le rôle majeur que Schrader a joué dans la découverte et la diffusion de la connaissance de la chaîne pyrénéenne à la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Nous souhaitons remettre ces travaux en perspective avec les premières actions espagnoles de protection et conservation dans la région haute-aragonaise. L'objectif est ainsi d'analyser les discours et les représentations de Schrader qui ont contribué à l'émergence d'un processus de patrimonialisation, et de mettre en évidence les convergences mais aussi peut être les divergences "patrimoniales" de ce pyrénéiste français incontournable avec les premiers acteurs institutionnels travaillant pour la protection des mêmes secteurs.

2. La découverte de la montagne aragonaise dans le contexte de naissance du pyrénéisme

Suite à une longue période où les mythes influençaient le regard sur la montagne en Europe, le désir de connaissance humaniste lors de la Renaissance et l'esprit curieux des voyageurs au siècle des Lumières ont partiellement réveillé l'intérêt des intellectuels sur ce milieu. Nonobstant, c'est à partir du Romantisme qu'une attirance vers la montagne se développe pleinement, en liaison avec les notions de "pittoresque" et de "sublime", héritées du XVIII^{ème} siècle. La moyenne montagne devient paisible et sereine; et les hauts massifs montagnards apparaissent comme un monde dépayçant et

1. Nous remercions le Laboratoire Société Environnement Territoire UMR 5603 du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (France) pour l'encadrement des travaux de recherche qui ont abouti à la réalisation de cet article; et très spécialement la collaboration de l'équipe du programme de recherche "Patrimonialisation".

majestueux, dominé par la grandeur et la solennité des éléments naturels (Martínez de Pisón, 2004a).

Il faut préciser que nombre des premières explorations en montagne ont un caractère éminemment scientifique, dans le cadre de projets botaniques, zoologiques, géologiques et topographiques. Plus précisément, sur la région pyrénéenne qui nous occupe et parmi les travaux les plus précoces, on peut souligner la campagne géodésique que les ingénieurs cartographes Reinhard Junkers et Vicente de Heredia mènent à bien à la fin du XVIII^{ème} siècle. Des travaux systématiques étaient nécessaires afin d'aboutir à une cartographie plus détaillée de la chaîne. Et à cette fin, leurs parcours de reconnaissance traversent les vallées, atteignant les cirques ou gagnant les sommets de secteurs divers comme Panticosa, Bielsa, Ordesa et la Peña Montañesa (Fernández et Pradas, 2000; GEA. Pirineísmo...).

En même temps, le tourisme thermal se développe dans la société française et contribue d'une certaine façon à la diffusion de la pratique excursionniste. Or, le facteur fondamental dans la patrimonialisation de notre champ géographique d'étude découle de la confluence de l'activité sportive, reliée à l'alpinisme, et de l'idéal romantique de la découverte d'un milieu inconnu. Les Pyrénées sont à cette époque perçues au Nord comme une barrière montagnarde dissymétrique construite sur la discontinuité biogéographique et climatique entre les bassins Aquitain et de l'Ebre; ainsi, la fascination des français pour le milieu agreste du versant méridional inaugure une nouvelle étape dans la diffusion de la connaissance de la haute montagne ibérique (Degrémont, 2006; Puyo, 2006).

Eduardo Martínez de Pisón allude à une progressive conquête en altitude, affirmant que:

“les voyageurs ont cherché, en premier, les précipices horribles des barrancos et les cascades pittoresques; ensuite, ils sont montés jusqu'aux lacs sublimes, porte d'une montagne cachée dans les hauteurs; plus tard, ils sont passés autour des glaciers, au domaine lointain et étrange de la haute montagne; et finalement, on les voit poursuivant les sommets, explorant et couronnant des montagnes jusqu'au point de leur disparition dans l'air: les pics acquièrent alors une personnalité prépondérante” (Traduction de Martínez de Pisón, 2004a).

Ainsi, on en trouve un premier moment clé dans l'ascension du naturaliste, botaniste, géologue et physicien Louis Ferdinand Ramond de Carbonnières (1755-1827) au Mont Perdu en 1802. Ayant fréquenté les Alpes et stimulé par l'ascension de Saussure au Mont Blanc en 1787, Ramond affirmera “Du Mont Blanc même, il faut venir au Mont Perdu. Quand on a vu la première montagne granitique, il reste à voir la première des montagnes calcaires” (Red de Parques Nacionales, 1993; Viñuales, 2008). En effet, en 1797, lors de ses travaux de terrain, Ramond de Carbonnières aperçoit la cascade gelée du glacier du Mont Perdu depuis la brèche de Tuquerouye et reste émerveillé. Cinq

ans plus tard, il atteint le sommet et parcourt les hauts qui dominent Ordesa, un berger de Pineta ayant précédemment montré le chemin d'ascension à ses guides Laurent et Rondó. Ultérieurement, il descendra à la vallée d'Ordesa (Fernández et Pradas, 2000; Martínez de Pisón, 2004b). C'est à partir de ces expériences que Ramond écrit *Voyages au Mont-Perdu* (1801), s'attache définitivement aux Pyrénées et donne naissance à une nouvelle modalité de la pratique montagnarde qui combine connaissance et sentiment de la montagne.² Elle se compose d'attitudes sportives, intellectuelles et artistiques, et reçoit le nom de 'pyrénéisme'.

Pendant plusieurs décennies, l'initiative de l'exploration est donc plutôt le fait des français qui, partant du Nord de la chaîne, prennent l'habitude de déborder sur le versant espagnol.³ Ces pratiquants sont nombreux et adhérent au style de Ramond alliant conquête sportive et intérêt scientifique pour une "terra incognita". Citons l'exemple d'Henry Russell (1834-1909), auteur de contributions tant sportives que littéraires, à partir de 1850. Russell pressent déjà à cette époque les possibilités d'Ordesa comme espace d'utilité publique qui pourrait contribuer au bien-être et à la santé des visiteurs (Bretón et Solé, 1986). Mais surtout, on lui doit la fondation de la première société montagnarde des Pyrénées, la Société Ramond, qu'il crée en 1864 avec, parmi d'autres, Charles Packe (1826-1896), cartographe réputé et premier auteur "à révéler par ses récits l'existence de régions extraordinaires au sud du mont Perdu" (Schrader, 1879).

La création de clubs de montagne aide à la diffusion définitive du courant pyrénéiste. Ils deviennent de véritables sociétés géographiques et culturelles qui mènent des actions pédagogiques à l'échelle nationale. Et dans ce cadre scientifique, ils publient de nouvelles études sur des secteurs inconnus, peu visités et non cartographiés. C'est bien évidemment le cas de la province de Huesca, dont le Club Alpin Français, créé en 1874, offre dès la première année dans ses *Annuaire*s de précieux récits littéraires ainsi que de copieuses informations orographiques et toponymiques sur une surface qui atteint déjà 4.000 km² en 1879. Le massif du Mont-Perdu, jusqu'à cette époque, n'avait jamais fait l'objet d'un travail de relèvement topographique.

"Et puis ces montagnes semblent féroces; (...) Sans doute, on voit que ces montagnes inconnues sont plus hautes, leurs glaciers plus larges, leurs parois plus abruptes, leurs roches plus colorées; on le voit et on s'en revient dîner à l'hôtel. Ainsi allait le monde, il y a quelque dix ou vingt ans" (Schrader, 1878).

2. Lors de la séance d'ouverture du Premier Congrès International des Pyrénées organisé par l'Institut d'Études Pyrénéennes (CSIC) à Saint-Sébastien (1950), Max Sorre évoque la composante émotionnelle du pyrénéisme: "(...) Si Ramond qui plus que tout autre a contribué à faire entrer la montagne dans la littérature, a délaissé sans un regret les Alpes pour les Pyrénées, c'est bien qu'il y trouvait quelque chose qu'on ne trouve nulle part ailleurs. (...) " (Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1951).

3. Notons l'exception de Carlos de Berenguer, qui aurait grimpé la face Sud du Mont Perdu en 1805 (Fernández et Pradas, 2000).

Les contributions du Club Alpin Français viennent donc résoudre la pénurie de documents existants. Signalons que parmi ses jeunes membres s'étend voire l'habitude de rapporter de leurs courses des séries d'altitudes "soigneusement relevées" (Schrader, 1879).

3. Franz Schrader et la consolidation du pyrénéisme classique dans le Haut-Aragon

Jean, Daniel, François, dit "Franz" Schrader, né à Bordeaux en 1844, représente l'archétype du pyrénéiste classique et est considéré, avec Ramond de Carbonnières et Henry Russel, comme l'une des trois figures les plus remarquables de ce courant. Ainsi, Henri Beraldi disait dans son ouvrage sur l'histoire du pyrénéisme: "L'idéal du pyrénéiste est de savoir en même temps monter, écrire et sentir. (...) S'il monte, écrit et sent, s'il est peintre d'une nature spéciale, peintre de la montagne, il laisse un vrai livre, admirable" (Martínez de Pisón, 2004a).

Franz Schrader réunissait les qualités propres aux pyrénéistes et également celle de peintre de montagne. Il la peignait tant dans ses textes que dans sa fine iconographie, composée de gravures, aquarelles, dessins, photographies et cartes.

À travers la valeur non seulement scientifique mais aussi esthétique qui marque son œuvre, Schrader contribue à magnifier le monde auparavant méconnu des hauts massifs montagnards, en exaltant les éléments propres à ce milieu: les rochers, la neige, les lacs, etc. (Martínez de Pisón, 2004b; Saule-Sorbé, 2007). Et il le fait dès le premier contact visuel avec les Pyrénées en août 1866, lors d'un séjour à Pau chez ses amis Albert et Léonce Lourde-Rocheblave, suite à la forte impression que lui fait la vue bleutée de la chaîne au bout de la rue Marca. Depuis ce moment clé Schrader s'approche définitivement de la montagne franco-espagnole (Heid, 1936; Saule-Sorbé, 2005). À partir de 1868, accompagné des frères Lourde-Rocheblave, le célèbre géographe bordelais consacre ses périodes de vacances à la découverte et à la reconnaissance du relief pyrénéen. Et dès le début, il prévoit de réaliser des travaux qui contribueront à améliorer la connaissance du versant espagnol:

"J'avais dessiné en deçà de la frontière quelques panoramas sur lesquels je cherchais à reconnaître les cimes que j'avais sous les yeux (...). Mais je vis, dès le premier coup d'œil, que si, jusqu'à la crête frontière, je pouvais me rendre assez facilement compte de l'orographie, il n'en était plus de même au-delà. Rien ne m'indiquait plus le nom ou la position des cimes qui s'élevaient en Espagne, bien plus hautes, bien plus glacées que les montagnes françaises. (...) En quelques minutes, notre détermination fut prise. Il fallait étudier les Pyrénées espagnoles" (Schrader, 1878).

En 1872, à l'Hourquette de Badet, en observant le panorama du massif

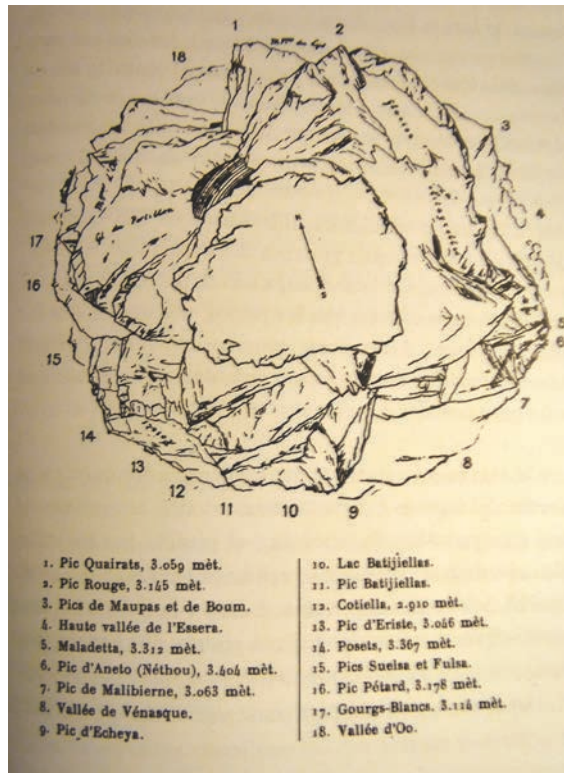
calcaire –et donnant le nom de Ramond au pic anonyme situé au Sud-Est du Mont-Perdu– cristallise l'idée d'un projet cartographique qui palie l'insuffisance de couverture topographique, géologique et toponymique de cette zone (Heid, 1936). Nous soulignons ici l'importance de cette contribution puisque la cartographie renouvelée contribue autant que la description verbale ou d'autres formes d'expression au processus de patrimonialisation des espaces naturels. Et cela, non seulement en révélant le nom et la position de plus en plus fidèle des sites parcourus et valorisés. Mais aussi en décrivant ces espaces grâce à l'attribution de systèmes de représentation graphique spécifiques à chacune des catégories d'information topographique et thématique. En effet, la cartographie, dont l'élaboration implique une sélection, un classement et une symbolisation volontaires et subjectifs de l'information, permet de constater la singularité de certains éléments patrimoniaux.

On trouve un indice du talent de Franz Schrader dans le fait qu'il fabrique ses propres outils pour le dessin du relief, dont le célèbre orographe. Conçu par le propre Schrader, l'orographe consiste à un instrument qui reproduit instantanément sur une esquisse en papier la ligne d'horizon parcourue par la vue de l'observateur à travers une lunette de visée. Ainsi, il est possible d'obtenir pour chaque point d'observation un orogramme (fig. 1) ou vue graphique du contour en forme de disque (Saule-Sorbé, 2005). Il en utilisa cinq modèles entre 1873, où il se sert d'une première version en bois, et 1885.

En 1874, une fois compilés les éléments suffisants pour produire une carte du Mont-Perdu et de la région calcaire des Pyrénées Centrales, Schrader tente un premier essai à l'échelle du 20.000^e pour plus tard ramener ses prétentions et finir le travail au 40.000^e. Il grave lui-même la carte et obtient un résultat remarquable. Elle sera publiée dans les Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux, accompagnée d'une riche étude descriptive et scientifique du massif calcaire, pleine d'érudition et montrant les qualités propres à une œuvre de maturité. De même, le Club Alpin Français publie dans son premier Annuaire un tirage réservé de la carte et une seconde rédaction remaniée du récit de courses. L'inquiétude scientifique et un regard imprégné de fascination et sentiment de la montagne (Saule-Sorbe, 2005) présideront désormais ses travaux:

“Pendant plus d'une heure, nous nous élevâmes lentement contre la paroi de neige inclinée parfois de 60°, et à six heures cinq minutes, très fatigués et agités d'émotions profondes, nous arrivions sur la crête, à 2.675 mètres. Les glaces du Mont-Perdu s'entassaient à perte de vue sous les dernières lueurs du soleil. À nos pieds un vaste lac étendait sa plaine de neige boursoufflée, chargée de restes d'avalanches, entrecoupée de dépressions glacées et d'ornières bleuâtres. (...) La tranche de banquises surplombantes s'enfonçait dans les profondeurs bleues du lac, et de toutes parts les glaciers, déjà couverts des ombres du crépuscule, descendaient vers le gouffre immobile. Seule, la coupole du Mont-Perdu brillait d'un éclat radieux et se détachait en rose sur le ciel assombri” (Schrader, 1874).

Figure 1. Cercle d'horizon pris à l'orographe du sommet du pic de Perdighero le 31 août 1879, par Franz Schrader



Source: Schrader, 2005

Les campagnes de terrain développées entre 1874 et 1877 conduisent à la préparation d'une nouvelle carte de la région du Mont-Perdu, au 100.000^e cette fois-ci. Présentée à l'Exposition Universelle de 1878, à côté du panorama du Piméné de 1876, cette contribution lui apporte une médaille d'argent, puis une médaille d'or au congrès des Sociétés Savantes, et une subvention du Ministère d'Instruction Publique pour continuer sa mission scientifique sur les deux versants de la chaîne. Il se propose alors de compléter une série cartographique des Pyrénées Centrales au 100.000^e pour tracer jusqu'à six feuilles;⁴ en même temps, il va construire des planches en relief du même massif aragonais, dont une présentée à l'Exposition de 1889. C'est dans ce contexte que s'encadrent les travaux de terrain que nous souhaitons également mettre en valeur.

4. Une carte topographique et géologique d'ensemble des Pyrénées au 1:80.000^e paraît entre 1886 et 1891. Plus tard, en 1914, Schrader présente un nouveau travail cartographique: la carte de Gavarnie-Mont Perdu au 1:20.000^e (Saule Sorbé, 2004).

4. Un exemple de campagne de terrain par Schrader: Fache, Panticosa, Tendeñera, Niscle, Bielsa, Laspuña, Fanlo, Gavarnie (1879)⁵

Comment organisait Schrader les campagnes de terrain conduisant à des fruits scientifiques, littéraires et iconographiques si précieux? Comment se déroulaient les courses de montagne? Nous utilisons ici l'exemple de l'itinéraire suivi dans le Haut-Aragon l'été de 1879. Il s'agit d'un long parcours qui part de Cauterets le 3 août et se termine dans le secteur de Fanlo le 26 août. Schrader passe par Pont d'Espagne et Pont de Cayan, la Grande Fache, le Sarrato et le Barranco de Lavasse, pour arriver aux Bains de Panticosa le 5 août; ensuite, il contourne la Sierra de Tendeñera, descend à la vallée de Broto et traverse le secteur de Diazas, la vallée d'Ordesa et le Cañón d'Añisclo, entre le 6 et le 8 août; l'étude du massif de Gavarnie et Mont-Perdu se prolonge du 9 au 19 août; à continuation, il parcourt les vallées de Pineta et Bielsa, du 19 au 22 août, puis la vallée du Cinca et la Peña Montañesa, le 23 et le 24 août; enfin, notre célèbre pyrénéiste remonte le fleuve Vellós et la vallée de Vio, le 25 et le 26 août, avant de repartir vers Luchon.

La longueur et l'horaire des étapes prouvent la passion du géographe bordelais pour la montagne et sa volonté de connaissance inébranlable. Chaque intense journée commence habituellement entre 4h et 6h du matin, rarement plus tard que 7h, et se prolonge généralement jusqu'à la fin de l'après-midi, même le soir, entre 17h et 20h. Le départ et l'arrivée se trouvent soit dans des hôtelleries des villages (par exemple: Torla du 6 au 7 août; Bielsa du 21 au 23 août) soit dans des cabanes et des refuges aux cols (par exemple: cabane de Bachimaña, du 4 au 5 août; cabane de Fon Blanca, du 8 au 9 août).

La difficulté du chemin est également à prendre en considération, en regardant les dénivelés constants qu'il affronte entre les villages de fond de vallée et les sommets, ou les points de passages compliqués en haute montagne. Certains verbes d'action, qui sont récurrents dans le récit, mettent en évidence les difficultés orographiques auxquelles fait face Franz Schrader: "monté", "franchi", "gravi", "descendu", "contourné", "glissé", "remonté". L'importance est accordée non seulement aux sites et zones visités mais aussi à l'itinéraire.

Il prépare chaque journée préalablement au déplacement sur la montagne et d'une façon minutieuse, ne laissant rien au hasard ni à l'improvisation. Il faut tenir compte qu'au-delà d'un but de jouissance, il y a un objectif scientifique à accomplir. Et le récit des courses résultant des observations sur le terrain comporte des informations précieuses sur les zones parcourues et ana-

5. Nous utilisons le carnet de terrain pareillement intitulé 1879. *Fache, Panticosa, Tendeñera, Niscle, Bielsa, Laspuña, Fanlo, Gavarnie.*

lysées. Déjà, l'information géographique est importante car liée aux noms de lieux de passage: des villages et des lieux dits (par exemple: Bains de Panticosa, Torla, Hôpital de Tella); des cols (Ceresa, Vio); des brèches (Pujo-Passet, Allans, Tuquerouye); des cirques (Salarous, Cotatuero, Gavarnie, Barrosa); des crêtes, des murs et des sommets (Grande Fache, Arazas, Pineta), etc.

Il inclut également des indications sur la direction de la marche ou sur des lieux de passage non identifiés. Montrons quelques exemples: le 4 août, en fin d'après-midi: "cabane, à 40m au dessus des lacs (de Bachimaña)"; le 6 août, en fin d'après-midi: "vers une petite vallée qui se dirige exactement vers Arrasas,⁶ un peu plus bas"; et le 8 août, vers midi: "vieux sentier abandonnée qui nous aide beaucoup à gagner la vallée de Niscle (Añisclo)". Et cela, toujours en indiquant l'heure de passage, ce qui aide à la transmission d'une information utile pour les pratiques sportive et touristique ultérieures.

Franz Schrader explique dans son carnet les travaux qu'il développe sur le terrain. D'un côté, il note normalement la température et l'altitude à plusieurs reprises lors de chaque journée: par exemple, le 7 août à Torla (1025m et +25° à 12h), aux Granges de Diazès, (1450m et +25° à 14h30), et à la Brèche de Diazès (2250m et +15° à 16h40). Il réalise également des observations à l'orographe afin de tracer des "tours d'horizon" qui aideront à améliorer la couverture topographique de la région. Les données sont prises depuis la Grande Fache (4 août), le Pic Soussé (11 août), le Pic de Pineta (19 août), le collado de Añisclo (21 août) et la Peña Montañesa (24 août). Les points visés correspondent surtout à la position des sommets (Tendeñera, Brazato, Vignemale, Enfer, Palas, Ossau, Balaitous, Mont Perdu, Soum de Ramond, Cilindro de Marboré et La Munia, parmi d'autres) des cols (Otal, Enfer, Sarretes et Añisclo) ou des glaciers (Gabietou).

A côté des données de l'orographe, la réalisation de dessins et de photographies prend une place importante lors des arrêts destinés au travail (fig. 2). A travers cette iconographie, Schrader participe à l'instrumentalisation du regard et contribue à l'engouement pour le panorama, qui constitue un élément fondamental de la démarche patrimoniale (Degrémont et Saule-Sorbé, 2004). Parmi les croquis, nous trouvons: les lacs et le réseau hydrographique à Bachimaña; la crête qui sépare la Colorupardre, avec la présence de plissements en zigzag; le panorama du col de Góriz vers l'Est; le profil des montagnes, la vallée et l'hydrographie depuis Bielsa, vers Estaubé, la Munia, et Alary; une échancrure donnant sur un massif où se devine Tella, avec en premier plan l'Hospital; et la vue un peu avant Cuello Tritto, montrant la position de Tella et Ceresuela.

Les photographies correspondent au lac supérieur et au pic de Brachimaña, au Barranco de Lavasse, à la vallée d'Ordesa –autrefois appelée Arazas ou

6. Au XIX^e siècle, les toponymes Arazas et Ordesa ont été utilisés, selon les auteurs, tant pour la vallée que pour le fleuve qui la parcourt.

Figure 2. Dessin au crayon de la vue dès la Brèche de Roland vers le Sud, par Franz Schrader



Source: Schrader, 2005

Arrazas– (fig. 3), aux cirques de Cotatuero et de Salarous, au secteur de Fon Blanca, au pic de Pineta, au Soum de Ramond, à la vallée d’Añisclo, au cirque de Barrosa, et au Paso de las Devotas. Il s’agit d’images qui diffusent la connaissance de lieux dont on reconnaît une valeur paysagère. L’auteur l’exprime par des qualités picturales qui auront ultérieurement un poids dans les perceptions visuelles des lieux représentés.

On y trouve la géologie calcaire avec les sommets dénudés de végétation (plis, cirques, etc.); les cours d’eau toujours magnifiés, mais aussi peut-être la végétation aux altitudes intermédiaires; la présence anthropique dans les sentiers des corniches; les détails architecturaux des villages et le regard anthropologique avec des photos “animées” de personnages.

Au niveau de l’argumentation verbale, le récit présente de nombreuses observations à portée topographique, géomorphologique, biogéographique, hydrographique et, moins habituellement, ethnographique. Par exemple, le 6 août, en fin d’après-midi, marchant du col d’Otal vers Broto, Schrader souligne la grandeur du panorama qui apparaît au bout d’un virage sur l’itinéraire. Une référence aux activités traditionnelles des hautes vallées y est aussi présente: “vue à gauche subite de la vallée d’Arazas (...) Vaches, mulets, un berger qui descend à Torla nous offre de nous y conduire en y emmenant 3 mulets”.

Il remarque souvent les circonstances météorologiques de l’été dans le Haut-Aragon. Et comme sur l’iconographie, son récit renvoie à des composantes inhérentes au paysage de moyenne montagne: les cours d’eau et les zones boisées. Le matin du 8 août, au Barranco de Pardina et Cañón d’Añisclo: “descente assez laborieuse, sécheresse et chaleur intenses. Petite source

Figure 3. Photographie des murailles Sud d'Ordesa, par Franz Schrader

Source: Schrader, 2005

vers le milieu du barranco (...) Grande beauté du point où les deux vallées se rencontrent, sapins, vieux pins, hêtres, etc.”.

L'accent est mis sur la topographie exceptionnelle car accidentée et colorée le matin du 23 août sur le chemin du Paso de las Devotas à Lafortunada; il fait une halte dans un site pittoresque, à l'ombre des arbres. Et de nouveau, nous trouvons une remarque sur la haute température. Le regard anthropologique est présent dans la référence à une manifestation folklorique de la région: “montagnes rouges, superbes, verticales, allant jusqu'au torrent. Ânes et des espagnols montant à Chisagües pour la fête-superbe (...) halte sous les arbres. Badaïn est vis-à-vis. Site charmant, chaleur atroce”.

Franz Schrader nous offre donc des descriptions pleines de valeur. Ses observations sur les éléments et les qualités du paysage, ainsi que le récit des circonstances de la marche, viennent enrichir largement la connaissance de cette région.

5. Les premières actions de protection et conservation de la vallée d'Ordesa

Au début du ^{xx}e siècle nous trouvons plusieurs initiatives qui réclament une protection efficace des espaces naturels ibériques. Le travail de Rossend Serra i Pagès (1863-1929), membre du Centre Excursionista de Catalunya, en constitue un exemple précoce. Dans la communication intitulée “La conservation des beautés naturelles de la montagne”, présentée au Congrès International d'Alpinisme qui se tient à Paris en 1900, ce professeur de Géographie établit un des premières propositions systématisées en faveur d'une politique protectionniste officielle: on y trouve la récupération de la faune et de la végétation autochtones, la qualification d'éléments naturels exhibant une beauté singulière (lacs, cascades, etc.) comme monuments d'utilité pour la communauté, la promotion d'une propriété publique de ces éléments afin qu'ils s'offrent au plaisir de l'observation et de l'étude, et l'aménagement des espaces naturels pour l'accueil et l'hébergement des touristes.

Quatorze ans plus tard, dans le contexte de la diffusion du courant de préservation de la nature nord-américain, la Sociedad Cívica La Ciudad Jardín de Barcelone pose la question du besoin d'une politique de parcs nationaux à la Diputación Provincial. Cette position est tenue à l'occasion du III Congrès Excursionniste Catalan (Bretón et Solé, 1986). Nous constatons ainsi l'importance des contributions de collectivités civiques préoccupées par le rapport de l'homme à la nature.

Il faut remarquer que les États-Unis protégeaient des territoires singuliers depuis les années 1870's afin de les soustraire aux excès d'une société urbaine et industrielle préoccupée par la croissance économique. Dans l'esprit de ce mouvement jouait aussi l'impératif éthique de garantir la transmission des espaces naturels aux générations futures (Ramos, 2002). Nous trouvons un nouveau concept d'usage du sol dans la création du premier parc national au monde –celui de Yellowstone en 1872– (Bretón et Solé, 1986): la mise à l'écart d'une grande surface, protégée de tout genre d'atteinte et de dégradation, qui serait conçue comme zone de détente et de contemplation de la nature au profit de la population.

Les idées du courant nord-américain –qui comporte non seulement des actions publiques mais aussi des initiatives privées comme celle de John Muir et le Sierra Club (Ramos, 2005)– convergent alors avec le regard et les inquiétudes des pyrénéistes français dans un contexte de croissante préoccupation par la conservation des espaces montagnards pyrénéens. Nous avons exposé comment Franz Schrader contribue à la connaissance du Haut-Aragon par des travaux qui exhibent non seulement une valeur scientifique mais aussi esthétique. Il faut préciser que la pensée autour de la protection de la nature ne manque pas dans son œuvre. Schrader lance un appel au besoin de préserver la montagne des agressions du progrès dans *A quoi tient la beauté des montagnes* (1897). Nous constatons pareillement cette inquiétude dans le récit “Gavarnie et Arazas” (1913) qui évoque le retour du géographe bordelais aux régions parcourues dans

la décennie de 1870. Schrader observe alors la déforestation progressive dans les hêtraies d'Ordesa; ce qui lui mène à décrire l'impression négative que la coupe d'arbres provoque. Il alerte sur l'effet de la dévastation des forêts à court terme:

“Impossible cependant de ne pas m'attrister un instant, à mesure que je descends vers la plaine herbeuse qui occupe la partie centrale de la vallée, où le transport des bois abattus vers la vallée de Torla a pu faire espérer quelques bénéfices. (...) Les grands hêtres plusieurs fois centenaires, aujourd'hui ébranchés à coup de hache, aussi haut que les bûcherons ont pu atteindre; d'autres tranchés à un ou deux pieds du sol (...) indiquent l'œuvre de dévastation essayé, sinon encore accomplie jusqu'au bout. Là-haut, dans les forêts de la base du Cotatuero, des coups de cognée lointains retentissent: le massacre continue, et dans dix ou vingt ans, si l'on n'y met ordre, ce gouffre de verdure laissera voir partout la roche nue ou ravinée” (Schrader, 1936).

Enfin, l'auteur bordelais appelle au rencontre de l'homme avec le respect de la nature. D'une manière indirecte, il se montre partisan de la mise en place d'actions de conservation:

“Qui sait, répondrai-je, si un jour ne viendra pas où l'homme retrouvera le respect de la nature? Il suffirait de la laisser en paix pendant deux ou trois générations pour qu'elle pansse elle-même ses plaies et retrouve sa complète beauté. De plusieurs côtés on y songe, depuis que la détérioration du monde entier est devenue évidente et menaçante. Que tout effort dans ce sens, d'où qu'il vienne, soit le bienvenu; le succès ne sera plus douteux” (Schrader, 1936).

Mais ce versant de son œuvre et en général sa sensibilité envers les Pyrénées semblent avoir été méconnus au versant Sud de la chaîne, exception faite de Catalogne. Dès le début de son activité, l'Associació d'Excursions Catalana, qui donnerait lieu au célèbre Centre Excursionista de Catalunya, partage des expériences sur le terrain avec les membres du Club Alpin Français. Voici un exemple précoce de ce contact franco-catalan:

“Al altra banda es Espanya; allà tenim lo Mont-Perdu. [...]. Descansém un rato y fém pa y béurer; passém lo coll y baixém cosa de una hora fins arribar al Llach del Mont-Perdu, encare glassat; lo vorejém escalant los diformes penyals que li forman muralla y á las 5 estrenyem las mans dels amichs Schrader y Lourde-Rocheblave y nos reunim tots en lo punt designat pera pasar la nit” (Arabia i Solanas, 1881).

Toutefois, les sources qui témoignent des caractérisations des paysages d'Ordesa dues à Franz Schrader sont moins fréquentes de ce côté de la chaîne. C'est plutôt habituel de reconnaître la figure de Schrader surtout en termes de progrès scientifique: les Pyrénées à Schrader seraient ceux du perfectionnement cartographique et des contributions topographique et géologique utiles aux explorateurs postérieurs. C'est l'aspect que son compatriote Saint-Saud exalte comme le plus intéressant pour les espagnols dans la nécrologique de Schrader pour la revue écrite *Peñalara*:

“(...) eminente geógrafo, que consagró su vida al adelanto de las ciencias geográficas, y sobre todo de la montaña. Muy joven aún cuando vivía en Burdeos, empezó el estu-

dio del famoso macizo calcáreo de Gabarnia o del Marboré. Un primer mapa del Mont Perdu (Las Tres Sorores, con su verdadero nombre aragonés) reveló sus méritos, y hace diez años salió un nuevo mapa de esta región gabarniana, que denota su talento al estudiar la comarca de su predilección (...). Pero lo que los amantes de la montaña española no deben, no pueden olvidar, es su mapa en seis hojas al 1 por 100.000 del Pirineo Central aragonés y catalán, con la narración de sus interesantes ascensiones, obra de tout premier ordre, como se dice en francés, y que bastaría por ella sola, para inmortalizar el nombre de Schrader ¡Honor a la montaña, que supo inspirar tales aficiones científicas! ¡Honor a los que siguen sus inspiraciones!” (Saint-Saud, 1924).

Le récit d'une visite aux Pyrénées réalisée par l'Asociación de Exploradores en 1916 remarque particulièrement la valeur des études de Lucien Briet (1860-1921), un autre auteur français dont l'œuvre semble être plus admirée que celle des pyrénéistes antérieurs; et cela, bien que l'on reconnait les parcours et les “chants à la grandeur d'Ordesa” des visiteurs précédents (Tello, 1916). D'un autre côté, la presse locale du Haut-Aragon fait mention de Schrader et du Club Alpin Français, parmi d'autres protagonistes de la découverte des Pyrénées (par exemple, les excursionnistes catalans), au moment de lamenter la rare attention prêtée par les aragonais aux possibilités que leur milieu naturel offre aux excursions (*Diario de Huesca*, 6 avril 1916). Pourtant, leur œuvre sera moins appréciée que celle de Briet: “Claro está que Briet tuvo antecedentes en su tarea. Schrader, Saint-Saud (el veterano presidente del Club Alpino francés), Ramond, Russel, Packe recorrieron el Pirineo aragonés antes que Briet; pero la obra de éste ha sido más minuciosa y más extensa” (*Diario de Huesca*, 10 août 1922).

Une plus haute attention a été effectivement accordée à Lucien Briet en Espagne; et cela, bien que l'activité pyrénéiste de celui-ci ne se déroule qu'à partir de 1889. À ce moment, de précieux récits sur Ordesa ont déjà été publiés par d'autres auteurs; nous le soulignons dans cet article. Le fait que Briet formule une revendication de protection de la vallée sous la figure spécifique du parc national, et que la Diputación de Huesca publie en 1913 son ouvrage *Bellezas del Alto Aragón*⁷ en langue castillane, où cette idée paraît, pourrait expliquer la considération de ses travaux comme germe du Parc National:

“Apremia una solución racional, no debe demorarse. Es imprescindible proteger el valle de Ordesa contra los leñadores, contra los cazadores y contra los pescadores de truchas, y es urgente si ha de conservarse tan ameno y tan maravilloso como en los tiempos de Heredia y de Ramond. (...) Si no existe en España una Sociedad para la protección de los paisajes, pueden suplir su cometido la Diputación Provincial de Huesca y la Real Sociedad Geográfica, con personalidad bastante para interesar al Gobierno de Madrid en favor del valle de Ordesa. Si éste impusiera su voluntad, el divino cañón se transformaría en la Península en un parque nacional portentoso, reflejo del creado por los norteamericanos en las orillas de Yellowstone” (Briet, 2001).

7. *Bellezas del Alto Aragón* a été très souvent, même de nos jours, considéré du côté aragonais comme l'ouvrage clé pour la valorisation du patrimoine naturel d'Ordesa. Cependant, Briet n'y est pas pionnier: ni dans le domaine scientifique ni dans la représentation paysagère. La diffusion de la connaissance de cette région montagnarde et l'exaltation des éléments naturels ultérieurement protégés par le Parc National sont déjà le fait d'actions pyrénéistes précédentes.

Dans le même texte Briet montre un avis favorable à l'exploitation touristique de la vallée comme ressource économique au profit de sa population. Il ne le considère pas contradictoire avec l'objectif de la préservation dans l'état original:

“El valle de Ordesa llegará a producir el bienestar de la región, una vez que en porvenir acaso no lejano, quede convertido Torla en centro de excursiones para Vignemale, el Tendeñera, Panticosa y todo el macizo del Monte Perdido, y a todo esto con muchos hoteles y con un batallón de guías, cargadores y alquiladores de asnos y mulos. (...) Hay allí, en una palabra, un vasto programa que redactar primero y que realizar después. Expropiar las propiedades privadas y las servidumbres, alejar los rebaños de las praderas de Arazas y de Soaso, repoblar los bosques, relegar los hoteles a los pueblos o cuando menos a los campos de Andescastieto, y convertir el cañón incomparable en un asilo escondido, guardado cuidadosamente, accesible sólo a sus visitantes, donde las flores, los árboles y los animales queden al abrigo de los caprichos y de las necesidades del hombre” (Briet, 2001).

La protection d'espaces naturels par l'État espagnol s'inaugure entre 1916 et 1917, l'alpiniste et sénateur Pedro Pidal y Bernaldo de Quirós –Marquis de Villaviciosa de Asturias– (1870-1941) étant le promoteur principal. Cet enthousiaste partisan de la conservation des “sanctuaires” de la nature présente le 14 juin 1916 une Proposition de Loi qui constitue le point de départ pour la création de parcs nationaux en Espagne (Fernández et Pradas, 1996). “Ceux sites ou endroits exceptionnellement pittoresques, forestiers ou agrestes du territoire national” sont alors protégés par loi du Ministerio de Fomento du 7 décembre 1916 afin de faire respecter la beauté naturelle de leurs paysages, la richesse de leur faune et de leur flore, et les particularités géologiques et hydrologiques qu'ils enferment, en évitant toute action de destruction, détérioration ou altération par l'homme (Ministerio de Fomento, 1916). Dans ce contexte, ce sont des espaces forestiers et montagnards qui font l'objet des premières dispositions officielles en matière de “conservation et augmentation” des beautés naturelles. En effet, on accorde une attention primordiale, dans un premier temps, aux rochers et aux crêtes montagneuses, ainsi qu'à la végétation et à la faune des régions au relief vigoureux; une attention conçue en termes non seulement de protection mais aussi de patrimonialisation:

“Con las bellezas de la Naturaleza se trata de hacer lo que en todos los países cultos se ha hecho con los monumentos importantes del arte y con los monumentos arqueológicos de gran relieve: evitar su protección y protegerlos por el Estado. (...) algo análogo a esto es lo que se trata de hacer con aquellos parajes donde la Naturaleza se muestra con características más extraordinarias y con belleza más exuberante” (Hernández Pacheco, 1933).

Une voix d'inquiétude s'élève dans le discours des membres qui composent la Junta de Parques Nacionales. En exposant les orientations qui guident l'action de l'État, le professeur Eduardo Hernández Pacheco (1872-1965) souligne le besoin d'éviter la transformation des endroits agrestes, exubérants, lumineux,

enfin, exceptionnels par leur beauté. L'achat par l'État d'une forêt d'hêtres et de sapins appartenant à la commune de Torla répond à cet objectif de protection face à l'action humaine. Les Parcs Nationaux s'occupent ainsi d'un problème précédemment dénoncé par Schrader et Briet. Précisons que les valeurs de l'émotion et de l'expérience des lieux sont également appréciées, à côté de celles naturalistes et esthétiques: "Son los bellos paisajes, ornato de la Tierra, lo que se trata de proteger, como asilos de tranquilidad y de paz en este turbulento y angustioso vivir de los tiempos modernos" (Hernández Pacheco, 1933).

Nous y remarquons un certain lien avec l'esprit romantique, voire avec le style pyrénéiste dans la façon de regarder, comprendre, sentir et aimer la nature; un lien aussi visible dans l'importance accordée aux actions de conservation comme support d'études scientifiques: "En otro orden de ideas, es el interés científico el que aconseja la conservación de interesantes y hermosos ejemplares de la vegetación arbórea" (Hernández Pacheco, 1933).

Ses beautés et valeurs naturelles correspondant pleinement aux canons du courant promu par Pedro Pidal, la vallée d'Ordesa est déclarée Parc National le 18 août 1918. À l'origine, la zone protégée compte 1.575 Ha. et présente comme limites:⁸ au Nord, le long du sommet qui couronne les parois septentrionales de la vallée; à l'Est, la cascade des Gradas de Soaso; au Sud, le sommet des parois méridionales, jusqu'au-dessus de la Faja de Pelay; et à l'Ouest, de la Faja de Pelay jusqu'au Puente de los Navarros, Sopeliana, San Guíño et Mondarruego.

Le règlement du Parc, fixé par Real Decreto du 26 septembre 1918, met l'accent sur des restrictions qui concernent la destruction du sol ainsi que l'exploitation minière, forestière et hydraulique. Les valeurs du respect de la faune, de la flore et, enfin, de l'ensemble du paysage y sont également prises en compte (Bretón et Solé, 1986).

Ordesa est considérée comme la plus imposante et splendide vallée des Pyrénées, et qualifiée même d'"olympique" par Hernández Pacheco. Elle exhibe une "majestueuse sérénité" par l'alternance harmonieuse de rochers et forêts "avec d'amènes prairies, copieuses cascades et hauts cirques" (Hernández Pacheco, 1933). La remarque des dimensions inhabituelles (Bozonnet, 1992) du massif calcaire, et l'impression majestueuse que celui produit (fig. 4), marquent les représentations paysagères d'Ordesa dans les publications officielles de la Junta de Parques Nacionales.

Des paysages précédemment étudiés, décrits, dessinés, photographiés, enfin valorisés par les pyrénéistes classiques sont maintenant magnifiés dans les premiers ouvrages monographiques de la Junta. Et bien qu'une mention explicite à l'apport de Schrader n'y soit pas,⁹ nous constatons la permanence d'une série

8. Le secteur de haute montagne qui s'étend dès la vallée jusqu'à la frontière franco-espagnole n'y est pas compris. L'intégration au Parc National du massif calcaire des Tres Sorores et des vallées d'Añislo, Escuin et Pineta n'arrivera qu'en 1982 (Ministerio de Fomento, 1918; Viñuales Cobos, 2008).

9. Le guide du Parc National par Victoriano Rivera (chez Espasa Calpe, 1929) ne fait pas ressortir non plus le riche travail de Schrader.

Figure 4. La Fraucata, dans la vallée d'Ordesa. Photographie par Wunderlich

Source: España, 1935

d'éléments au sein des représentations paysagères: les formes massives du relief calcaire au niveau des sommets (fig. 5); la position de la végétation sur les pentes et au pied des massifs; la présence de l'eau à de différents étages: la neige des glaciers, la chute des cascades, la vivacité des ruisseaux, le reflet des lacs; le composant anthropique et architectural dans les villages de montagne, le rapport de ceux-ci au cadre naturel (fig. 6), etc.

La question de l'accès et de l'hébergement pour les visiteurs semble préoccuper aux acteurs responsables de la gestion du Parc National. Bien que la conservation de la nature dans un état original et sa protection face à l'action humaine sont considérées comme des objectifs primordiaux, la Junta souligne l'utilité des nouvelles voies d'accès:¹⁰

10. La loi du 7 décembre 1916 qui crée les Parcs Nationaux en Espagne inclut déjà l'objectif de faciliter l'accès routier (Ministerio de Fomento, 1916).

Figure 5. Le cirque de Soaso. Au fond, le Mont-Perdu dans le massif de Las Tres Sorores. Photographie par E. Hernández Pacheco



Source: España, 1935

“El Parque Nacional del Valle de Ordesa ha estado falto de vías de acceso, pues únicamente llegaba la carretera, y por ella los automóviles, hasta el pueblo de Broto, distante unos tres kilómetros del típico y pintoresco pueblo de Torla, el cual a su vez dista de la entrada del Parque unos cuatro kilómetros, que había que recorrer a pie o en caballerías. Actualmente están en construcción diversas carreteras que establecen comunicaciones fáciles y que permiten llegar en automóvil hasta el interior del valle de Ordesa” (Hernández Pacheco, 1933).

Le profit au tourisme occuperait également, d'après ce discours, un lieu central. Depuis le temps des premières explorations au XIX^e siècle, la connaissance des lieux remarquables est progressivement diffusée. Une hausse de la fréquentation tant française qu'espagnole se manifesterait donc dans le Haut-Aragon:

“Mientras que el Parque ha estado aislado y sin vías de acceso (...) dos pequeñas hospederías que eran insuficientes para los turistas que venían de la parte francesa salvando a pie las altas cumbres; o del lado español teniendo que hacer un largo recorrido desde Broto. Terminada la carretera que llega hasta el interior del valle (...) se impone el estudio y resolución de la construcción de hoteles, dejando a la iniciativa particular los que se construyan en Broto, Torla y fuera del área de dominio y protección del estado, pero regularizando, vigilando y sometiendo a la inspección y tutela directa por parte de éste las construcciones que dentro del ámbito del Parque crea necesario construir, o autorizar su construcción bajo las condiciones y normas que crea oportuno dictar el Estado por medio de la Comisaría” (Hernández Pacheco, 1933).

Concernant cette dernière question, nous trouvons une légère divergence avec Schrader. Une opinion contraire se glisse peut-être chez l'auteur bordelais au moment d'affirmer en 1879, devant la Société Ramond: “Les montagnes

Figure 6. Sentier aménagé en moyenne montagne à l'entrée de la vallée d'Ordesa, près du Puente de los Navarros. Photographie par M. Nacarino



Source: España, 1935

d'Europe sont aujourd'hui parcourues et étudiées tous les étés par une véritable armée de touristes et d'explorateurs" (Schrader, 1979).

6. Conclusions

Les campagnes d'exploration des pyrénéistes français pour la découverte du Haut-Aragon, leurs contributions au progrès de la connaissance scientifique des Pyrénées ainsi que leur intention de sensibiliser au soin des beautés naturelles, se trouvent à l'origine d'une valorisation patrimoniale de la haute-montagne pyrénéenne. Elles constituent aussi un élan complémentaire pour la mise en place d'actions de protection de la nature dans ce secteur. Même si plusieurs facteurs confluent à l'origine de la création des premiers Parcs Nationaux

espagnols, et le modèle nord-américain possède une influence non négligeable dans ce contexte, le regard des pyrénéistes français vient consolider une façon singulière d'apprécier la nature et le paysage qui semble importante pour la conservation des régions ici étudiées (Bretón et Solé, 1986).

L'influence de Franz Schrader sur la protection d'Ordesa est néanmoins plus difficilement mesurable. Une large diffusion de son œuvre a manqué en Espagne à l'époque où la politique officielle de protection de la nature prenait forme. On lui reconnaît sans doute sa contribution scientifique et particulièrement celle cartographique. Mais les travaux de Schrader qui magnifient le paysage d'Ordesa ou montrent des préoccupations par l'exposition de la montagne au progrès ont été moins remarqués en Espagne –à différence de Lucien Briet dont l'œuvre a été plus accessible au grand public.

L'influence de Schrader serait donc plutôt indirecte mais en tout cas significative, comme Saule-Sorbé l'a considérée. Les travaux de l'auteur bordelais enrichissent la connaissance de la montagne aragonaise par une extraordinaire sensibilité littéraire et esthétique parfaitement intégrée dans la rigueur scientifique de son œuvre. Les textes et les représentations qui y découlent viennent s'intégrer dans une généalogie de l'image pyrénéenne (Saule-Sorbé, 2007) qui participe à la valorisation d'Ordesa et ensuite stimule la prise de conscience sur la conservation des paysages. Ainsi, les informations et l'iconographie diffusées à partir des années 1920 dans le cadre des actions institutionnelles espagnoles sont en grande partie héritières d'un regard propre aux pyrénéistes auquel Schrader participe. Il faut notamment souligner la permanence des mêmes valeurs et éléments du paysage, de certains angles de vue et panoramas, de silhouettes et volumes au sein de représentations paysagères qui consolident l'image patrimoniale de la vallée d'Ordesa et des massifs qui y convergent.

Bibliographie

- ARABIA i SOLANAS, Ramon (1881). "Excursio col·lectiva a Luz y Gavarnie. Ascensió del Mont-Perdu (3.352 m.) regrès per l'Alt Aragó (provincia de Huesca). Del 20 al 27 de agost de 1880". *Bulletí de l'Associació d'Excursions Catalana* [Barcelona], n° 32-33, p. 111-121.
- BÉGHAIN, Patrice (1998). *Le patrimoine: culture et lien social*. Paris: Presses de Science Po (La Bibliothèque du citoyen).
- BERDOULAY, Vincent (1992). "Les valeurs géographiques", in: Antoine BAILLY; Robert FERRAS; Denise PUMAIN [ed.]. *Encyclopédie de Géographie*. Paris: Economica, p. 385-403.
- (2004). "Requalification des lieux et des espaces publics à travers la réinvention des rapports à la nature". *Hégoa* [Pau], n° 24, p. 9-10.
- BOUISSET, Christine; Isabelle DEGRÉMONT (2010). "Patrimoines Naturels", *Sud-Ouest Européen. Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* [Toulouse], n° 30, p. 1-3.
- BOUISSET, Christine; Isabelle DEGRÉMONT; Juan SEVILLA (2010). "Le patrimoine naturel vu du WEB: discours, valeurs, fonctions", *Sud-Ouest Européen. Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* [Toulouse], n° 30, p. 85-98.

- BRETÓN SOLO DE ZALDÍVAR, Víctor; Jordi SOLÉ i MASSIP (1986). "El paraíso poseído. La política española de parques nacionales (1880-1935)". *Geocrítica* [Barcelona], nº 63, p. 5-59.
- BRIET, Lucien (2001): *Bellezas del Alto Aragón*. Madrid: Organismo Autónomo de Parques Nacionales [1913].
- CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS (1951). *Crónica del Primer Congreso Internacional del Pirineo. San Sebastián, 22-26 septiembre 1950*. Zaragoza: Publicaciones del Instituto de Estudios Pirenaicos (nº general 55).
- DEGRÉMONT, Isabelle (2001). "Par-dessus la frontière: les courses des pyrénéistes du CAF", in: Jean-Yves PUYO [ed.]. *Vues d'en Haut, les Pyrénées*. Pau: Feuilles du Pin à Crochets, p. 63-72.
- (2006). "Au delà de la frontière: les premiers pyrénéistes français face à l'Espagne", in: Gisèle CARRIERE-PRIGNITZ; Véronique DUCHE-GAVET; Yves LANDEROUIN [ed.]. *Les Pyrénées, une frontière?* Paris: L'Harmattan (collection Recherches et documents Espagne), p. 201-212.
- DEGRÉMONT, Isabelle; Hélène SAULE-SORBÉ (2004). "La vue et la ville: quels usages publics de l'image?", in: Vincent BERDOULAY; Paulo Cesar DA COSTA GOMEZ; Jacques LOLIVE [ed.]. *L'espace public à l'épreuve. Régressions et émergences*. Bordeaux: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 187-200.
- ESPAÑA, Arnaldo de (1935): *El Parque Nacional del Valle de Ordesa*. Madrid: Comisaría de Parques Nacionales (Guías de los Sitios Naturales de Interés Nacional, nº 4.).
- FERNÁNDEZ, Joaquín; Rosa PRADAS REGEL (1996). *Los Parques Nacionales españoles (Una aproximación histórica)*. Madrid: Organismo Autónomo de Parques Nacionales.
- (2000). *Historia de los Parques Nacionales Españoles. Picos de Europa, Ordesa y Monte Perdido, Aigües Tortes i Estany de Sant Maurici, y Sierra Nevada*. Madrid: Organismo Autónomo de Parques Nacionales, vol. II.
- GEA. "Pirineísmo" en *Gran Enciclopedia de Aragón*. http://www.encyclopedia-aragonesa.com/voz.asp?voz_id=10235&tipo_búsqueda=1&número=pirine%EDsmo&categoria_id=&subcategoria_id=&conImágenes= (Consulté en juin 2011).
- GUILLAUME, Marc (1990). "Invention et stratégies du patrimoine", in: Henri-Pierre JEUDY [ed.]. *Patrimoines en folie*. Paris: Édition de la Maison des Sciences de l'Homme (Cahier 5), p. 13-20.
- HEID, Maurice (1936). "Franz Schrader. Esquisse biographique", in: Franz SCHRADER. *Pyrénées. I. Cours et ascensions*. Toulouse: Edouard Privat, p. XIII-XXXII.
- HERNÁNDEZ PACHECO, Eduardo (1933). *La Comisaría de Parques Nacionales y la protección de la naturaleza en España*. Madrid: Comisaría de Parques Nacionales (Guías de los Sitios Naturales de Interés Nacional, nº 3).
- LENIAUD, Jean-Marc (1992). *L'utopie française, essai sur le patrimoine*. Paris: Editions Mengès.
- MARTÍ-HENNEBERG, Jordi (1986). "La pasión por la montaña. Literatura, pedagogía y ciencia en el excursionismo del siglo XIX". *Geocrítica* [Barcelona], núm. 66, p. 1-48.
- (1990): "Els alpinistes i la muntanya. La literatura de muntanya a Suïssa Romanya i a Catalunya en el segle XIX". *Treballs de la Societat Catalana de Geografia* [Barcelona], núm. 24, p. 65-73.
- MARTÍNEZ DE PISÓN, Eduardo (2002). *El Alto Pirineo*. Zaragoza: Biblioteca Aragonesa de Cultura.
- (2004a). "200 años de pirineísmo", in: Esteban ANÍA; M. GARCÍA; A. TORNOS; Eduardo VIÑALES [ed.]. *Parques Nacionales de Montaña*. Madrid: Ministerio de Medio Ambiente, Organismo Autónomo de Parques Nacionales, p. 59-65.
- (2004b). "El paisaje de montaña. La formación de un canon natural del paisajismo moderno", in: Nicolás ORTEGA CANTERO [ed.]. *Naturaleza y cultura del paisaje*. Madrid: Fundación Duques de Soria, Universidad Autónoma de Madrid (Colección de estudios, nº 91), p. 53-121.
- (2007). "Reflexión geográfica sobre los paisajes y los parques nacionales", in: Eduardo MARTÍNEZ DE PISÓN; Nicolás ORTEGA [ed.]. *La conservación del paisaje en los Parques Nacionales*. Madrid: Fundación Duques de Soria, Universidad Autónoma de Madrid (Colección de Estudios; nº 125), p. 9-36.

- MINISTERIO DE FOMENTO (1916). "Ley creando en España los Parques Nacionales". *Gaceta de Madrid* [Madrid], núm. 343, 8 de diciembre de 1916, p. 575.
- (1918). "Real Decreto creando en España, á más del Parque Nacional de la Montaña de Covadonga ó de Peña Santa, en los Picos de Europa asturiano leoneses, el Parque Nacional del Valle de Ordesa ó del Río Ara, en el Pirineo del Alto Aragón". *Gaceta de Madrid* [Madrid], núm. 230, 18 de agosto de 1918, p. 494.
- MONTANER, Carme (2002). "Los excursionistas y la cartografía de los Pirineos a partir de 1870", in: VV. AA. *Actas del XIX Congreso Internacional de Historia de la cartografía*. Madrid: Ministerio de Defensa. Secretaría General Técnica, p. 1-11.
- PÉREZ CEBADA, Juan Diego (2003). "Entre la explotación y la conservación de los recursos naturales: el Movimiento Conservacionista Americano en la segunda mitad del siglo XIX". *Historia actual on line* [Cádiz], núm. 1. p. 57-65.
- PUYO, Jean-Yves (2006). "Le regard porté par les géographes français sur l'Espagne: entre répulsion et fascination", in: Gisèle CARRIÈRE-PRIGNITZ; Véronique DUCHE-GAVET; Yves LANDEROUIN [ed.]. *Les Pyrénées, une frontière?* Paris: L'Harmattan (collection Recherches et documents Espagne), p. 185-199.
- RAMOS GOROSTIZA, José Luis (2002). "Un precedente lejano del debate sobre la sostenibilidad: el movimiento conservacionista americano (1890-1920)". *Información Comercial Española, ICE: Revista de Economía* [Madrid], núm. 800, p. 31-46.
- RED DE PARQUES NACIONALES (1993). *Guía del Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido*. Madrid: ICONA.
- RIVERA GALLO, Victoriano (1929): *Guía del Valle de Ordesa*. Madrid: Espasa-Calpe.
- SAINT-SAUD, Aymar d'Arlot (Comte de) (1879). "Duas excursions à, través dels Pirineus de Catalunya y Aragón". *Butlletí de l'Associació d'Excursions Catalana* [Barcelona], núm. 8, p. 119-125.
- (1924). "Franz Schrader". *Peñalara. Revista Ilustrada de Alpinismo* [Madrid], núm. 131.
- SAULE-SORBÉ, Hélène [ed.] (1997): *Franz Schrader (1844-1924). L'homme des paysages rares*. Pau: Éditions du Pin à Crochets, 2 vols.
- (2004). "En torno a algunas orografías realizadas por Franz Schrader en los Pirineos españoles". *Eria* [Oviedo], núm. 64-65, p. 207-220.
- (2005). "Prólogo", in: Franz SCHRADER. *Pirineos. 1874-1919*. Madrid: Organismo Autónomo de Parques Nacionales (Naturaleza y Parques Nacionales. Serie Histórica), p. xv-xxxvi.
- (2007). "El Parque Nacional de los Pirineos y el arte", in: Eduardo MARTÍNEZ DE PISÓN; Nicolás ORTEGA [ed.]. *La conservación del paisaje en los Parques Nacionales*. Madrid: Fundación Duques de Soria, Universidad Autónoma de Madrid (Colección de Estudios; nº 125), p. 125-176.
- SCHRADER, Franz (1874): *Études géographiques et excursions dans le massif du Mont Perdu*. Bordeaux: Société de Sciences physiques et naturelles.
- (1878). "État de la Géographie dans les Pyrénées". *Annuaire du Club Alpin Français*, p. 37-46.
- (1879). "Les clubs alpins". Communication adressée à la Société dans sa séance du 7 mars 1879, p. 55-60.
- (1913). "Gavarnie et Arazas". *La Montagne*, avril 1913, p. 193-205.
- (1936). *Pyrénées. I. Courses et ascensions*. Toulouse: Édouard Privat.
- (2005). *Pirineos (1874-1919)*. Madrid: Organismo Autónomo de Parques Nacionales (Serie Histórica Naturaleza y Parques Nacionales) [1936].
- TELLO PARDO, José (1916). *Los exploradores y el Alto Aragón. Viaje a Ordesa*. Zaragoza: Edic. Aragonesas.
- VIÑUALES COBOS, Eduardo (2008). "Ordesa, el espíritu pionero permanece dos siglos después", *Heraldo de Aragón. Frontera Azul. Suplemento de medio Ambiente* [Zaragoza], núm. 205, p. 2-3.